L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 8 AVRIL 1894.

THEATRE DE L'OPERA.

Son avenir.—La saison prochaine.

Il court sur l'Opéra Français nous ne savons combien de rumeurs étranges, surtout contradictoires, dont nous ne tiendrons aucun compte; il s'écrit nous ne savons combien de lettres, anonymes ou non, auxquelles nous ne répondrons pas. Nous nous permettrons seulement de dire ce qui se passe et l'on verra par le simple récit des faits qui sont arrivés à notre connaissance, que l'association nouvelle est, bien qu'à l'état provisoire, solidement constituée, qu'elle ne fait rien qu'à bon escient, qu'elle ne livre rien au hasard et, surtout, que les souscriptions qu'elle sollicite seront intelligemment et utilement employées. Personne n'ignore les noms des personnes qui constituent le comité de direction. Ce sont des hommes sérieux, en particulier, celui à qui ils ont confié leur présidence.

Une charte avait été rédigée qui élevait le capital de l'association à vingt-cinq mille ($25,000) dollars, lequel capital était divisé en deux cent cinquante (250) actions de cent (100) dollars chacune, payables le premier quart, au moment de la signature, les trois autres quarts, de six semaines en six semaines, jusqu'à parfait paiement.

Après réflexion, ayant considéré les nécessités de la situation et certains incidents quelque peu regrettables, ces messieurs sont revenus sur leur premier projet et décidé le versement de la somme intégrale, dès le commencement, c'est à dire d'ici à la fin du mois courant, soit le 30 avril inclusivement.

Leur choix est tombé sur un homme capable, parfaitement au fait des choses du théâtre, connaissant tout le personnel chantant français et ayant entretenu, de longue date, d'excellentes relations avec le monde artiste—ce dont personne ne doute—mais aussi responsable et pouvant fournir une bonne caution pour la somme qui lui sera avancée—ce qui est plus sérieux que ce qui s'est fait jusqu'ici. Convenons qu'on ne pouvait agir avec plus de prudence.

A la bonne heure; mais étant donné un contrat passé de cette façon, n'est-il pas nécessaire que l'Association puisse disposer de la somme fixée d'avance, et nécessaire pour effectuer les engagements, au moment où elle sera requise?

A l'époque de l'année où nous nous trouvons, il n'y a pas de tervigersation possible; il faut aller droit au but, sinon on s'expose à n'avoir plus sous la main qu'un personnel plus ou moins avarié. Nous ne voulons ni ne pouvons nous contenter des restes des grandes scènes de la province française. Il nous faut avoir une troupe de premier ordre, comme c'est du reste l'intention bien nette, bien ferme de M. Devriès, de nous la donner. Le comité est bien décidé à ne pas s'engager à verser la somme sans être sûr d'en pouvoir disposer, à l'heure dite et au lieu convenu. Il a raison, puisqu'il a pris toutes les sûretés voulues contre le Directeur choisi. Ce directeur n'est, d'ailleurs, ni ne peut être un spéculateur; c'est un employé aux appointements fixes. Le comité reste complètement maître de la partie financière de l'entreprise. C'est à lui, et à lui seul, qu'auront affaire le on les comptables, et il est bien déterminé à exercer sur tout cela une surveillance sévère et constante. Une fois au moins, si ce n'est deux fois par mois, les comptes seront rédigés et les comptes mis à la portée des intéressés. Que peut on exiger davantage? Quelle meilleure sûreté la direction financière de l'entreprise peut elle donner aux actionnaires? mais il faut, avant tout, qu'elle puisse disposer de la somme dont elle peut avoir besoin à un moment donné. C'est la une raison *sine qui non*. Il a donc été décidé qu'il fallait que le capital fût versé, ou tout au moins disponible à la fin du mois courant, sans quoi l'affaire sera abandonnée.

Telle est la résolution du comité de direction. Nous l'approuvons complètement et nous pensons que tous les hommes sérieux seront de notre avis.

Il serait malheureux que les faits regrettables qui se sont passés récemment puissent se renouveler.

Pour tout au monde, ne laissons pas entamer notre réputation en France; c'en serait fait pour longtemps de notre théâtre.

Se figure-t-on la Nouvelle-Orléans, l'hiver, sans opéra? Ce serait un corps sans âme, ce serait un tombeau. Interrogez à cet égard les hommes d'affaires, les commerçants en gros et en détail. Ceux qui ont traversé des hivers privés d'opéras savent à quoi s'en tenir. C'est à eux de veiller à ce que de pareilles éclipses ne se renouvellent pas. Ils savent trop bien, nous savons presqu'aussi bien qu'eux ce qu'il en coûte.

A partir de demain, des solliciteurs vont parcourir les différents quartiers de la ville. Il est absolument nécessaire que la liste de souscriptions se couvre le plus tôt possible, et soit complète dans une quinzaine de jours; sans quoi le quartier français n'aura plus qu'à se voiler la face et à pleurer sur ce qui lui restait de vie et de popularité. Cela ne sera pas, cela ne peut pas être.

Nous comptons sur le bon sens, le patriotisme et le sentiment de légitime intérêt qui anime notre population. Ce n'est pas seulement une question d'art qu'il s'agit de résoudre, mais aussi et surtout une question d'affaires.

GRAND OPERA HOUSE.

Ce soir, au grand théâtre de la rue du Canal, première de la pièce intitulée "The Power of the Press," drame dont les journaux du Nord nous font un grand éloge. Cette pièce fera, sans aucun doute, sensation. M. Greenwall est assez habitué dans l'art de choisir ses troupes et ses pièces.

"The Power of the Press" attirera ce soir beaucoup de monde au Grand Opera House. Nous en rendrons compte, mardi matin.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Ce soir, changement de spectacle, sinon de troupe, puisque la compagnie Palmer continue à occuper la scène, pendant huit jours, jusqu'à la clôture de la saison qui a lieu dimanche prochain. Ce soir, donc, première représentation de la "Dancing Girl," (la Danseuse) la meilleure pièce du répertoire de cette troupe avec Mme L. C. Bowers, MM. Stoddard et Lackaye y remplissent deux rôles importants.

Celui de la "Dancing Girl" est joué par Miss Virginia Harned, venue tout exprès de New York, pour y paraître. Elle remportera ici les mêmes succès que dans la grande ville où elle s'est fait tant applaudir.

La "Dancing Girl," sera probablement le plus beau succès de la saison, à l'Académie de Musique.

THEATRE ST-CHARLES

Nous n'avons pas grand'chose à dire aujourd'hui sur ce théâtre; rien qu'à annoncer la première du "Phœnix" pièce interprétée par Milton Nobles et Dolly Nobles, deux étoiles. M. Milton Nobles y joue le rôle du vieux pitre qui sauve, grâce à Mouse Solomon—pièce émouvante et dont le prologue avec son incendie fera courir tous les amateurs. On ira voir "the Phœnix" comme on est aller voir "Midnight Alarm."

CONCERT MEXICAIN.

M. ET MME DE NAVA.

Nous n'avons pas entendu hier M. et Mme de Nava: nous sommes cependant allé à leur concert mais nous sommes arrivé *just to be too late*, comme disent les Anglais: on sortait au moment où nous entrions.

Peu de monde dans la salle, mais nous dire que les personnes que nous avons rencontrées à la porte et dont plusieurs venaient d'entendre pour la première fois Mme de Nava étaient enthousiasmé et de la voix et de la méthode, et de l'entrain de cette adorable artiste.

Rarement nous avons, ici et ailleurs, entendu un medium aussi gracieux, aussi élégant, au timbre si pur; si agréable, mis au service d'une cantatrice aussi bien douée.

Mme de Nava possède et au plus haut degré tous les dons qui constituent la virtuosité.

C'est en effet une virtuose de premier ordre. Sa place n'est pas ici. Qu'elle aille demander à Paris, à Londres, à toutes les capitales de l'Europe la bienvenue de son talent et quand on aura lu dans les journaux d'outre atlantique les éloges que les critiques les plus renommés lui auront adressés on ira au devant d'elle, on lui fera des splendides ovations.

Parmi les quelques divas qu'à produite l'Amérique, elle est incontestablement appelée à prendre le premier rang; mais pour cela qu'elle traverse l'Atlantique et se fasse, à Paris et à Londres, sacrer reine du chant.

THEATRE DE L'OPERA.

Soirée donnée en l'honneur de M. Eugène Field.

Il est évident que M. Eugène Field jouit parmi nous d'une grande popularité, que ses lectures offrent beaucoup d'attrait à la population américaine, car la soirée d'hier lui était offerte par plusieurs clubs de dames, le club de Quarante, le Geographic et le Women's Club.

Le comité de réception était fort nombreux et composé de l'élite de la population. Nous y avons compté les noms de 24 personnes. La salle était, du reste, garnie comme aux grands jours d'opéra. Beaucoup de messieurs et encore plus dames.

Les lectures de M. Field—car il lit, le livre en main—sont fort intéressantes; il dit bien et juste; il n'exagère rien, très peu de gestes. La voix est un peu profonde. Par sa nature l'organe se prête peu à la variété des intonations et des inflexions; néanmoins le débit a du charme et exerce sur vous une action assez puissante, précisément par sa simplicité et sa bonhomie. Il a obtenu un grand succès dans sa première lecture—tout ce que nous avons pu entendre, le devoir nous appelant ailleurs.

Il nous est donc impossible de parler autrement que par ouï-dire de concert qui a suivi; de Mlle Jennie Wolfe qui, comme à l'ordinaire, a obtenu un vif succès dans l'exécution de la huitième Rapsodie Hongroise de Liszt.

Jolie voix que celle de Mlle Etta Boehl; elle a eu les honneurs de rappel.

Nous avions déjà entendu Mme Tylda chanter le Rêve du Prisonnier et la Calesera, qu'elle exécute à ravir.

Tout le monde à la Nouvelle-Orléans, connaît la jolie voix de M. Fonteynes; il s'est fait applaudir dans deux morceaux différents: "Les Rameaux," de Faure et la "Vision Fugitive," d'Hérodiade.

C'est M. E. Field qui a clos la soirée, par un monologue fort bien dit.

Soirée musicale et dansante donnée par Miles Roubion.

Dimanche, 15 avril, à 7 heures du soir, Miles Roubion donnent, à la salle de l'Union, une très jolie soirée musicale et dansante, avec le concours de leurs nombreux élèves.

Nous remarquons sur le programme:

1. "La Danse des Pêcheurs," par 16 petites filles et garçonnets.
2. Autre danse par la jolie petite Lily Lawrence.
3. Romance: "J'ai Pleuré," par la petite Manola Guerra.
4. Romance de "Maître Patelin," par Mlle Dumas.
5. "C'est un Rêve," par M. H. Barbier, avec accompagnement par Mlle Dazet.
6. Solo de violon, par M. B. Moss.
7. "Prière d'une Vierge," par Mlle Bianchi.

Enfin, un morceau de piano, par Mlle Dazet.

Il y aura foule à cette fête comme à l'ordinaire, ne fut-ce qu'à cause des danses que l'on y exécutera.

ATHENÉE LOUISIANAIS.

SÉANCE PUBLIQUE ANNUELLE.

Nous recevons au dernier moment une carte d'invitation à la soirée annuelle que doit donner l'Athénée Louisianais, le dimanche 22 avril, à la salle de l'Union Française.

Nous n'avons que juste le temps de l'annoncer et de remercier l'Athénée de sa gracieuse invitation. Nous reviendrons prochainement sur ce sujet.

NOTRE ENFANT.

N'en riez pas, nous n'avons rien à vous annoncer au sujet de baby Ruth. Nous croyons qu'elle est bien et espérons qu'elle aura toutes les qualités qui se puissent désirer sur terre—celles qui font la *belle femme*. Nous désirons cette fois vous inviter à venir voir le magnifique bébé—le **Emerson** chez Justus Hart.

LA MODE.

La douce chaleur et le bon soleil que nous avons eu pendant quelque temps nous invitent à sortir nos chapeaux de paille. Je puis donc, quoi qu'il soit encore tôt, parler aujourd'hui des nouveautés qui vont paraître en fait de chapeaux de demi-saison.

Les paillassons de couleur, les paillassons ordinaires et frisés font prime pour le moment; comme garniture, on nous en montre un si grand nombre que nous n'avons que l'embarras du choix. Les chapeaux ronds se garnissent surtout de grands nœuds très volumineux. On se sert de ruban excessivement large; du numéro 60 et plus.

Les rubans moirés sont les plus nouveaux: presque tous sont à double face, un côté est moiré et l'autre satiné; les nuances claires sont naturellement les préférées.

Les larges couteaux ont un peu passé de mode, mais les palmettes grecques, s'épanouissant gracieusement au-dessus d'une tige légèrement courbée, sont très demandées.

Comme fleurs, les violettes ne sont plus les seules en faveur, les primevères, les jacinthes, le muguet et la pensée sont très employés.

Voilà tout ce qu'il y a de nouveau pour les chapeaux.

Citons quelques noms des lainages printaniers qui viennent d'apparaître.

D'abord l'inaltérable, sorte de cheviotte mons bourrue cependant que cette dernière, qui se fait en toutes les couleurs, beige, gris, bleu, etc.; ensuite, l'epson, tissu très solide et très souple, qui se fait en nuances ravissantes; l'étamine ondée, puis le granit, ce dernier est très distingué et très coquet, grâce à ses reflets doux et soyeux; la serge anglaise; et pour terminer la crêpeline, sorte de crêpon de laine qui, tout en étant très léger, se drape admirablement.

Les collets, de plus en plus à la mode, se font plus courts et aussi élégants que possible. Ils sont montés très à plat autour du cou pour être très badinés dans le bas. On les garnit de guipure ou de tulle pailleté.

Mais une veste qui s'annonce avec beaucoup de succès comme forme pour la demi-saison est la veste Louis XV en petit drap gris argent doublé de satin rose, garnie de zibeline et de boutons anciens.

Elle est à basque pointue devant et forme godets tout autour du buste; elle est composée d'un dos plat sans couture au milieu avec basque courte et ondulée; côtés devants et devants cintrés par une pince de côté agrafant à la taille. De grands revers continuant en col marin derrière s'ouvrent sur un plastron de vieille dentelle surmonté d'un col montant. Manches en biais extrêmement larges du haut et plates du bas, ornés d'un sabot de dentelle. Le collet et les revers sont garnis de zibeline; à la taille, boutons de fantaisie.

On parle d'une innovation pour le costume des hommes.

On va, paraît-il, se mettre à porter une poche extérieure à l'habit noir, et les très élégants, qui aiment une pointe d'excentricité, mettront dans cette poche un mouchoir orné de dentelle.

Très suave!

Au Vélodrome, à Paris.

Le gros Gobseck, regarde un de ses amis qui s'exerce sur un bicycle.

—Et vous, monsieur, lui demande le patron, prenez donc une leçon. Il n'y a rien d'amusant comme de rouler....

—Foui, dit Gobseck, rouler les autres!

Le nouveau roi du Dahomey a choisi le surnom suivant:

"Gi-gla-no-pon (le-non-Nanou," ce qui veut dire: "Le roi qu'on vient d'élire (littéralement l'astre existant) servira la France comme le soleil et la lune servent Dieu."

Voyez-vous, dans un moment d'expansion, la compagnie du monarque s'écrier: O mon cher Gi-gla-no-pon.....—et s'arrêtant brusquement en disant: Ah! fichtre! j'ai oublié le reste.

Un pauvre diable se présente chez le directeur d'une compagnie financière pour obtenir un emploi.

—Que savez-vous faire? lui demande le directeur.

Pas de réponse.

—Répondez-moi donc!

—Je suis sourd, monsieur, finit par dire le solliciteur, très timidement.

—Comment! sourd? Admirable! Vous entrez dès aujourd'hui dans la maison, bureau des réclamations!

Dans un tripot.

Un domestique grincheux arrête à la porte du sanctuaire un amateur de bacchara.

—Vous ne pouvez pas pénétrer dans la salle de jeu, lui dit-il, vous n'êtes pas assez proprement vêtu.

—Permettez, répond l'autre, je viens justement ici pour me faire nettoyer.

Une bonne coquille toute grande ouverte dans une revue financière:

—MM. les actionnaires pourront se présenter au *piège* de la société pour toucher leurs dividendes.

La meilleure de toutes les poudres-levain.—Dernier rapport du gouv des E.-U.

Royal Baking Powder
Absolument Pur.

Chronique de la Ville.

Nouvelle-Orléans, 8 Avril 1894.—Indications pour la Louisiane—Temps génément beau, plus chaud; vents du sud-est

Température du 7 avril 1894.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	62	15
Midi	74	21
3 P. M.	76	22
6 P. M.	74	21

Cour de Circuit des Etats-Unis.

Le juge Parlange, de la Cour de Circuit, a rendu hier matin sa décision en faveur de la ville, dans le procès-en dommages intenté à celle ci par la famille de l'Italien Monasterio, tué à la prise de paroisse. C'est de tous les procès intentés à la ville par les Italiens, le premier qui ait eu une pareille solution.

Grand Jury.

Le Grand Jury a rapporté une accusation en blanc pour détournement.

Recettes des Recorders.

Recettes des recorders pour la semaine finissant le 7 avril 1894:

Tho. R. Adams, 1er recorder pro-tem	$220 00
A. M. Auzen, 2me recorder	308 00
A. T. Michel, 3me Recorder	22 50
Jno. L. Smith 4e recorder	10 00
S. Levy, 4me recorder pro-tem	5 00
W. E. Willet, 5me recorder	17 50
Total	$583 00

Rapport du Trésorier.

Le rapport du trésorier est comme suit:

Balance comptant au 31 mars 1894	$790,718 66
Recettes depuis	45,391 59
Total	$836,110 25
Moins les paiements	138,799 77
Balance au 7 avril 1894	$697,310 48

Mort Subite.

H. Lalance, un laitier employé dans une laiterie de la rue Melpomène est mort subitement hier à midi. Il a succombé à une hemorragie pulmonaire.

Le maître de postes.

On prête à M. R. Davey, le désir d'obtenir la nomination de maître de postes à la Nile-Orléans, et l'on dit que son arrivée en ville n'est pas étrangère à la satisfaction de cette ambition.

Southern Ride Club

Ce club a organisé un tournoi de tir et une grande soirée dansante pour dimanche prochain, 15 avril. La fête aura lieu sur le terrain du club, rue Claiborne, près Marigny. Prix du billet, 25 cents. Les danses commenceront à 7 heures du soir.

Entre Politiciens.

Hier à 1 heure de l'après-midi, une rixe a eu lieu entre le shérif civil, M. Mauberret, et M. H. B. Backwell qui est propriétaire d'une épicerie située à l'encoignure des rues Bienville et Broad. Au cou des deux n'a été grièvement blessé M. Mauberret dit que son assaillant l'a suivi pendant plus d'une heure, et qu'ils ont fini par en venir aux mains à l'encoignure des rues St. Charles et Canal.

Ils ont été immédiatement séparés. Blackwell a continué à suivre M. Mauberret, mais il a été appréhendé par un agent de police et envoyé au poste dans le wagon. M. Mauberret s'est constitué prisonnier peu après au poste central et a été immédiatement remis en liberté sur parole.

Horrible Accident.

Hier matin, à 11 heures, comme le train du West End quittait la ville et passait à l'intersection des rues Canal et Dryades, deux gamins dont l'un nommé McCullough, était âgé de 4 ans, se grimpé sur la plateforme de l'un des wagons. Ils se préparaient à faire une promenade gratuite, lorsque à l'intersection de la rue Bassin, le jeune McCullough a glissé et est tombé sous les roues qui lui ont amputé les deux jambes.

Son compagnon a poussé un cri et a sauté à terre, et le mécanicien qui avait remarqué la secousse imprimée aux wagons, a arrêté le train et a aperçu le corps ensanglanté de la petite victime sur la voie.

Un agent de police qui passait à ce moment dans un char, a aidé à relever l'enfant, qui malgré son horrible blessure, n'avait pas perdu connaissance.

Il a dit à l'agent que lui seul était à blâmer et cet avec a été inclus dans le rapport transmis au chef de police. Le blessé a été transporté à l'hôpital dans un état désespéré. C'est un mulâtre.

Les funérailles de M. J. Brette.

Les restes mortels de M. J. Brette ont été inhumés hier, au cimetière St-Louis.

En cet homme, disparaît une des figures les mieux connues à la Nouvelle-Orléans. Venu ici en 1852 avec une troupe lyrique, M. Brette y demeura toujours.

Il ne tarda cependant pas à renoncer aux succès artistiques qu'il croyait, sans doute, avoir entrevus en un prochain avenir, pour s'engager dans une autre voie, moins lucrative, assurément, mais répondant mieux à son éducation, à ses goûts: celle de l'enseignement.

Il ouvrit donc une école, et y vit venir un grand nombre de dames auxquelles il donnait des leçons de conversation.

Quelques années plus tard, il avait amassé des économies qu'il fit fructifier dans une autre entreprise, l'exploitation d'un bureau de change établi rue St-Charles, 13.

C'est là, qu'en véritable numismate, il réussit à former une collection curieuse de pièces monnétaires; il y en avait de toutes les frappes, de tous les pays, de tous les temps.

C'était aussi un bibliophile peu ordinaire; et ses heures de loisir, il les passait au milieu de ses livres.

Mais la fortune ne lui sourit pas continûment, car, en 1868, il éprouva des revers; cependant avec de persévérante efforts il parvint à reconquérir le terrain perdu; et, depuis lors, toujours ses biens s'accrûrent.

M. Brette était natif d'Autun, France; on assure qu'il descendait d'une bonne famille.

Sa succession a été ouverte par l'Administrateur des successions vacantes, ce qui autorise à croire qu'il ne laisse aucun héritier à la Nouvelle-Orléans.

Un embarras passager.

La très grande pénurie d'argent qui règnait ici il y a quelques mois et de laquelle nous sommes à peine sortis, a eu de regrettables conséquences pour bon nombre de nos maisons de commerce.

Il en est une qui, il y a un jour ou deux, après de longues hésitations, s'est vue forcée de demander à ses créanciers un atermoiement, la maison C. E. Sarrazin, rue Décatur, coin St. Louis

Son actif bien plus élevé que son passif, lui laisse espérer pouvoir, avant peu, être en mesure de faire honneur à toutes ses obligations. Une fois déjà elle s'est trouvée dans un semblable embarras, et elle en est sortie à la satisfaction de ses créanciers et à la sienne, soldant intégralement chaque sou de sa dette.

Arrestation.

Le détective De Rand a arrêté hier soir à Carrollton, rue Sixième, entre Cambronne et Jefferson, Jake Walker, un nègre qui était recherché par les autorités de White Castle, Lne, pour avoir grièvement blessé un autre nègre d'un coup de revolver.

Le juge A. E. Rybiski a été prévenu de son arrestation.

LE FESTIVAL DES NEWSBOYS.

Progrès des préparatifs de la Fête.

Les préparatifs de la Fête des Newsboys vont être bientôt terminés. Jamais fête de charité n'avait donné lieu à tant d'enthousiasme de la part de la population, jamais celle-ci n'avait répondu avec tant d'empressement, tant d'unanimité, à l'appel fait à sa générosité.

Toutes les classes de la population ont tenu à contribuer à cette œuvre de bienfaisante entreprise sous les auspices de la presse de la ville pour les Newsboys qui eux aussi dans leur humble sphère font partie de la grande famille des journalistes et jouent leur rôle dans la presse.

Voilà pourquoi ils ont trouvé auprès de celle-ci un si puissant appui, pourquoi la fête qui va être donnée dimanche prochain sera une des plus belles qui aient jamais eu lieu aux Fair Grounds. C'est par 10,000 que l'on comptera les visiteurs, le 15 avril sur la pelouse du champ de courses, car rien n'a été négligé pour stimuler le public, pour flatter ses goûts, et l'entreprise a toutes ses sympathies.

On sait que le conseil de ville a décidé de se rendre en corps à la fête et que les sociétés de bienfaisance prendront part à la parade, afin de donner un témoignage de l'intérêt qu'elles prennent à cette bonne œuvre. Les tickets sont déjà placés par milliers, et l'on a le droit à en juger par ce qui a déjà été accompli, de compter sur une très belle recette.

A mesure qu'approche la date du festival, les personnes qui ont charge de son organisation redoublent d'activité et les dames patronnesses qui représenteront les divers journaux aux pavillons construits par ceux-ci, continuent à solliciter des dons pour l'approvisionnement de ces pavillons qui seront non seulement un des principaux attraits de la fête, mais une des meilleures sources de revenu.

Les pavillons seront au nombre de huit.

Ils seront tous de dimensions égales 40x40 pieds, et différeront seulement par leur décoration.

La vente y sera faite par des dames et des jeunes filles.

Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, c'est Mme E. H. Matthey qui a bien voulu se charger du pavillon de l'*Abeille*.

Elle l'occupe en ce moment avec beaucoup d'activité de son approvisionnement, et a choisi pour l'aider dans cette tâche, les dames patronnesses suivantes:

Mmes J. Dunbar, F. Dunbar, F. Claiborne, C. Claiborne, Geo. Nott, Devereux, Gibert, D. Lanaux, H. Larousseni, U. Larousseni, A. Bassetti, J. DeBuys, J. Tobin.

Plusieurs autres dames ont aussi promis leur gracieux concours. N'oublions pas de mentionner le nom de Mlle L. Bienvenu qui a consenti à faire office de trésorière.

Les intérêts de l'Abeille ne sauraient être confiés à des meilleures mains et les noms des dames patronnesses sont pour ainsi dire une garantie de succès.

Elles ont partout réussi dans leurs démarches, et nous espérons que les personnes qu'elles ont encore à visiter leur réserve un accueil non moins favorable.

Voici la liste des dernières contributions reçues:

C. Bisconteau, 1 bouteille de whiskey et deux boîtes de cigares.

F. Toro, une bouteille de whiskey.

Mme Bétat une pelotte broiée.

H. P. Leeds rue Bourbon, un chromo.

S. T. Bleuing, un tableau.

Mme Matthey, un peigne monté en corail.

Mme U. Larousseni, un "grab bag."

M. De Ben, une boîte de cigares.

Mme Markey, $1.

Mme Ferard, $1.

M. Graudbois, $1.

Mme U. Larousseni, $1.

Mme Montagnet, $1 50.

Brneau & Rivet, $0.30.

Mme C. Claiborne, $2.

M. Joe Mayans, $1.

Nous continuons à solliciter du public des dons en nature ou en espèces, des ouvrages de dames, des bibelots, et surtout des provisions solides et liquides dont il se fera une très grande consommation le jour de la fête par les milliers de personnes qu'elle attirera aux Fair Grounds.

On sait que tous les dons peuvent être adressés au bureau de l'Abeille ou chez Mme Matthey, au No 151 de la rue de l'Esplanade.

Les dames qui représentent les divers journaux se réuniront ce matin à midi, au Newsboys' Home, pour compléter leurs préparatifs.

A cette réunion les pavillons seront tirés au sort par le Rév. P. Gaffney, afin que leur distribution soit faite impartialement.

Aujourd'hui aussi, les membres de la presse qui prendront part au tournoi vont s'exercer au champ de courses, ainsi que les joueurs de base ball qui pratiquent déjà depuis quelques semaines.

Demain soir les membres du comité général de la fête se réunira à 7 h. 30, et les derniers jours vont être utilisés par toutes les personnes qui s'occupent du festival, pour le plus grand intérêt de celui-ci. Tout fait prévoir qu'il aura un succès sans précédent et que leurs efforts seront récompensés.

Tentative d'empoisonnement

Hier matin à 10 h. Mme T. J. Cocke, qui habite coin Marengo et Colisé, ayant laissé son enfant âgée de 8 ans endormir dans sa chambre, a remarqué que sa nourrice, une négresse de 17 ans qui avait pénétré dans la chambre y restait fort longtemps et que l'enfant pleurait.

Prise de soupçon, Mme Cocke est entrée dans la chambre, mais la négresse en est sortie au même moment, s'enfuyant avec une fiole d'iode à la main. Mme Cocke a constaté que les lèvres de l'enfant étaient teintes de la drogue, et elle a appelé un médecin qui a mis le bébé hors de danger. La police est à la recherche de la négresse qui a disparu.

Le feu.

Hier matin, à 2 heures, le feu a endommagé pour $5 le No 385 de la rue de la Douane occupé par un marchand de fruits.

—A 4 heures P. M. le feu a endommagé pour $50 la No 8 de la rue Carondelet. L'alarme à la boîte 84.

Accident.

Un nommé C. Croft, employé à la scierie McEvan, a eu hier matin un doigt emporté par une scie.

Il a reçu les soins nécessaires à l'Hôpital.

Bien étrange!

Une descente de police vient d'avoir lieu chez une dame X....., demeurant au quatrième étage.

Il est probable que, pour descendre ainsi au quatrième, la police a dû passer par les toits.

Le financier Z.... est véreux. Son caissier vient de filer.

—Crébleu! gronde-t-il, j'avais pris ce caissier uniquement parce qu'il m'offrait des garanties; il avait une jambe de bois.

—Malheureusement, ajouta quelqu'un, du bois dont les caissiers font des flûtes.

Les Plus Grands Honneurs ont été décernés, au World's Fair, au
DR. PRICE'S CREAM BAKING POWDER
LA PLUS PARFAITE FABRIQUE.
Une poudre de crème de tartre faite du raisin pur, sans ammoniaque, alun et autre ingrédien la falsifiant.
40 ANS D'ÉPREUVE

BULLETIN Télégraphique.

Au Brésil

En arrivant devant la ville de Rio Grande, les navires de Mello ont commencé le bombardement. Les troupes qui ont été envoyées par les transports, vont attaquer l'orto Alegre. Le général Tavares a repris le commandement de l'armée de Rio Grande et le général Saraiva a été nommé général en chef des troupes révolutionnaires.

Les troupes composant la garnison de Santa Borga, ont subi une défaite. Les révolutionnaires ont fait sauter la citadelle; le massacre a été terrible. Tous les soldats qui ont pu échapper à la mort se sont réfugiés dans la république Argentine.

On dit que Mello a virtuellement abandonné le Paranagus. Aucune n'a encore été reçue du Portugal, à l'ultimatum qui lui a été envoyé. Le ministre du Portugal craint que ses dépêches n'aient été interceptées par les agents de Peixoto.

On dit que celui-ci a modifié sa demande; qu'il exige seulement que les réfugiés soient débarqués dans quelque colonie portugaise en Afrique et qu'ils y soient détenus à perpétuité. On signale un décès et cinq nouveaux cas de fièvre à bord des navires portugais.

Une dépêche de Buenos-Ayres dit que les fédéraux ont incendié la ville de San Francisco de Borja, dans l'Etat de Rio Grande do Sul, et que les habitants ont été pris par la panique. La plupart se sont réfugiés dans les forêts.

Pèlerins Espagnols.

15,000 pèlerins espagnols sont assistes à la béatification de Juan de Avila Diego, de Cadix. La cérémonie aura lieu à St-Pierre, le 15 avril, le pape donnera audience aux pèlerins dans la basilique.

Le sort de Vasquez.

La nouvelle annonçant que le gouvernement de Costa Rica livrerait l'ex-président Vasquez à Bonilla, le nouveau président du Honduras, est confirmée. Cela équivaut à un arrêt de mort pour Vasquez, mais il n'a pas encore perdu tout espoir, ayant beaucoup d'amis aux Etats-Unis, qui lui fourniront tout l'argent dont il aura besoin.

Bonilla affirme que dans quelques jours il se donnera la satisfaction de faire fusiller Vasquez.

Triple Exécution.

Les trois individus qui le 3 novembre 1893 ont attaqué un train de la ligne du Iron Mountain Road près de Olliphant, viennent d'être exécutés à Newport, Ark. Ils ont passé la nuit en prières, et lorsque ils ont compris que tout espoir était perdu, ils ont déclaré que l'histoire racontée par un des membres de la bande qui avait sauvé sa vie en témoignant contre ses compagnons, était vraie en tous points, mais qu'il avait conçu le projet du vol et qu'ils n'avaient été que ses instruments.

Entre Empereurs.

Presse Associée—

7 avril—Une dépêche de Pola, Afrique, annonce qu'au lunch offert à l'empereur Guillaume à bord de la frégate autrichienne Radetzky, l'archiduc Carl Stephan, a porté un toast à l'empereur François-Joseph.

Dans la journée, il a dîné au casino où il a bu à l'amiral Sternock.

Il a exprimé sa gratitude à l'égard des Autrichiens, pour la cordiale réception qui lui a été accordée. Il a ajouté que partout où l'empereur François-Joseph, son meilleur ami, auquel il est uni par les liens d'une amitié fraternelle, demanderait que fut envoyée la flotte allemande, il se rendrait à toute réquisition. L'empereur a bu aussi à la santé de l'empereur, et à la marine autrichienne.

Guillaume est arrivé à Venise, où il a été reçu par le roi Humbert. Ils sont restés en conversation pendant 20 minutes, puis le roi a quitté le yacht impérial pour rentrer au palais. Peu après, Guillaume est descendu à terre pour rendre sa visite au roi Humbert.

Les Anarchistes à Liège.

7 avril—La police de Liège, Belgique, fait depuis quelques jours une enquête sur certain complot anarchiste, ayant pour but de faire sauter les édifices publics. Les agents sont parvenus à connaître les individus mêlés à ce projet et ont suivi toute leurs mouvements, si bien qu'à la requête d'un des policiers, une perquisition a été faite à la gare de Kinkimpo où l'on a trouvé deux grosses bombes auxquelles se trouvaient attachées de longues mèches prêtes à être allumées.

L'armée de Coxey.

7 avril.—On signale de nombreuses désertions dans l'armée de Coxey. Les longues marches, le repos en plein vent sur le sol, le manque de vivres et la foule d'autres causes ont fatigué un grand nombre de ces hommes, qui au départ se montraient si enthousiastes. Leur gaieté a disparu et ils sont absolument découragés.

L'Armée Industrielle à Oakland.

7 avril—L'agitation causée à Oakland par le refus des membres de l'armée industrielle de quitter le pays, n'est pas encore calmée. Les partisans de ceux qui ont été chassés, ont tenu une réunion pendant laquelle ont été prononcés des discours dans lesquels les orateurs ont blamé la conduite des autorités municipales. Une autre réunion sera tenue, et l'on redoute des complications.

LE VOTE DES FEMMES.

Questionné par le journal la *Fraternité* sur la question du vote des femmes, M. Paul Bourget a fait parvenir à un journal de Paris, la curieuse lettre suivante, datée de la Floride:

Vous me posez une question très embarrassante. Je vous avoue que je ne comprends pas quelle étrange ambition peut porter les femmes à réclamer le droit de vote, comme en général tous les droits qui tendent à les faire *pareilles* à l'homme dans la vie sociale et politique. Ce que nous rêvons d'une *mère*, d'une *sœur*, d'une *épouse*, d'une *fille*, dans le sens idéal de ces mots, est si peu conciliable avec les promiscuités brutales et les rudesses d'une candidature et d'une élection! Le vers célèbre du poète:

Elle resta chez elle et fila de la laine.....

ne cessera pas, je crois, d'être la devise secrète des plus délicates et des meilleures. Cela dit, je n'aperçois pas une bonne raison pour priver les femmes de ce droit de vote, si elles le réclament, dans ce pays où l'on professe la théorie, qui paraîtra insensée à nos descendants, du suffrage universel. Du moment qu'un illettré vote comme un lettré, un domestique comme son maître, un paysan comme un bourgeois, puisqu'il n'est tenu compte ni des différences d'éducation, ni de celles de capacité, ni même de l'intérêt général, pourquoi la femme du paysan, celle du domestique et celle du bourgeois n'auraient-elles pas voix au chapitre, au même titre les unes que les autres et que leurs maris?

Leurs sentiments ne seraient ni plus incompétents ni plus imprudents, et peut-être leur amour pour leurs enfants et leur sens de l'économie domestique les rendraient-elles plus sages sur certains points: les lois d'éducation par exemple, et les impôts.

Le romancier ajoute qu'il n'a pas grande confiance dans l'adoption de cette réforme, les peuples étant appelés à se "débarrasser du suffrage universel."

—Le *Times* commentant la création d'un ministère des colonies en France, dit que ce ministère donnera une plus grande cohésion à la conduite des affaires coloniales françaises. Si ce résultat est atteint, ajoute-t-il, nous n'aurons que des félicitations à adresser à nos voisins. Il est peut-être bon d'ajouter que si cette nouvelle administration veut s'acquérir les sympathies de l'Europe elle devra se convaincre que l'époque des agressions coloniales est passée. Les limites des sphères d'influence respectives ont été clairement définies.

Au cercle.

—Vous avez l'air préoccupé, mon cher.

—Oui..... Depuis quelques jours, j'ai des idées.... monacales.

—Comment! vous songeriez à aller vous enfermer dans un cloître?

—Oh! non.... A partir pour Monaco, tout simplement!

CAMPAGNES.

Du *Meschacébé* de St-Jean-Baptiste:

—Quelques belles journées avaient suffi à faire croire que le temps allait maintenant se bien comporter, tant on avait facilement ce qu'on désire. Mais il paraît qu'avril ne tient pas à être meilleur que mars, car déjà il nous procure des averses qui font rêver au déluge. On prétend que la pluie d'avril n'a jamais fait de mal à personne, même si elle tombe chaque jour du mois, mais assurément on se contenterait de beaucoup moins que cela cette année.

Les travaux de champs, déjà très arriérés, vont être encore retardés si la pluie continue.

—Le Mississipi a continué à monter cette semaine, mais sa crue est très lente et c'est à peine si elle est perceptible. Aux points situés au delà de l'embouchure de la Rivière Rouge, il y a baisse, tandis qu'en deça il y a hausse légère. Ce fait est dû à la crue de la Rivière Rouge, qui était terrible il y a quelques jours mais qui diminue rapidement, après avoir causé deux crevasses près de Shreveport.